

« L'expression "Pied-Noir" vient des chaussures que portaient les soldats de la conquête. »

*Le Pied-Noir, c'est le Français chrétien ainsi appelé
tout simplement parce que ses grands-parents portaient
des souliers noirs faisant contraste avec les pieds nus
sur les babouches colorées des indigènes.*

Tract de l'OAS, mars 1962

S'il est une première idée reçue chez les Pieds-Noirs, c'est bien celle qui considère que leur surnom date de la conquête de 1830, moment où les Algériens autochtones les auraient ainsi dénommés à cause des chaussures de cuir noir qu'ils portaient, contrastant avec leurs pieds nus. Longtemps admise sans aucune vérification, cette explication ne saurait résister à une analyse sérieuse. Pourquoi les musulmans auraient-ils eu besoin de qualifier l'armée de conquête et les premiers colons de « Pieds-Noirs » alors que le mot « Roumi » les désignait complètement, et surtout pourquoi auraient-ils inventé un mot construit sur deux éléments de la langue française qu'ils ne parlaient pas ? Enfin, comment expliquer que cette appellation ne puisse être retrouvée dans aucun des ouvrages parlant de la conquête et de la colonisation tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècle, et pas davantage dans des écrits littéraires ?

Il faut attendre l'après Seconde Guerre mondiale pour que l'on retrouve ce terme à forte connotation péjorative désignant le Français d'Algérie. Dans l'usage courant, le Pied-Noir est synonyme de « rapatrié » et concerne plus généralement le rapatrié d'Algérie. Le

dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française *Petit Robert* de 1972 en donne trois « acceptations » : « Nom donné plaisamment aux Européens fixés en Afrique du Nord (et spécialement en Algérie) depuis plusieurs générations (ou même depuis quelques années). – Remarque : cette expression s’est d’abord appliquée aux indigènes, par allusion aux pieds nus des Arabes du bled. – Marine : surnom des chauffeurs. » Trente ans plus tard, ce même dictionnaire modifie considérablement les définitions du terme : « Pied-Noir – 1955 ; “Arabe d’Algérie” 1917 ; “chauffeur de bateau indigène” 1901, de *pied* et *noir*. FAM. Français d’Algérie. » Si ce dictionnaire date de 1955 l’apparition de « Pied-Noir », son acception au sens où nous l’entendons désormais ne saurait être datée. Comment ce terme finalement méprisant – « Pieds-Noirs » étant une transcription de « va-nu-pieds » – a-t-il pu faire florès ? Nulle appellation n’aura connu – et ne connaît encore – d’interprétations plus multiples, de la plus fantaisiste aux plus sérieuses. D’ailleurs, son écriture même prête souvent à discussion : faut-il mettre une majuscule ? Le terme peut-il s’accorder en genre et en nombre ? Autant de questions qui restent souvent sans réponse, chacun apportant de bonnes explications à ses analyses. Pourtant, à considérer les Pieds-Noirs comme une « communauté », on viendrait logiquement à leur appliquer les mêmes règles que pour les populations françaises, Auvergnats ou Provençaux par exemple. Ainsi, pourrait-on parler d’un Pied-Noir, d’une Pied-Noire, des Pieds-Noirs, d’une cuisine pied-noire...

Passons sur quelques explications autant pittoresques que fantaisistes qu’a relevées non sans humour l’historien Xavier Yacono : de l’appropriation du nom d’une tribu d’Indiens d’Amérique, les Blackfeet (Pieds-Noirs), qui, débarquant au Maroc en 1942,

auraient appelé ainsi les soldats originaires d'Algérie récemment recrutés, à l'existence d'un Jean-Baptiste Piednoir qui, lui, a effectivement débarqué en 1830, faisant partie de l'armée de conquête, en passant par la déformation de l'appellation flatteuse de « Ben Nuwâr » (fils des fleurs) que les Arabes auraient attribué à quelques-uns des Français d'Algérie ou encore la corrélation faite entre les Français arrivant au Maroc pour y passer l'hiver et les passereaux migrateurs appelés « pieds-noirs » que l'on voyait arriver en hiver.

Le terme existe dans l'entre-deux-guerres, mais il désigne à la fois contradictoirement les Arabes de façon injurieuse, les immigrants d'Europe du Sud (Espagnols, Portugais) et les Français de l'Oranie, immigrants au Maroc tout proche, comme l'a montré l'historien Guy Pervillé dans sa communication « Pour en finir avec les Pieds-Noirs » au colloque « Les mots de la colonisation », à Bordeaux, en janvier 2004. Il semble bien d'ailleurs que le Maroc soit à l'origine de ce terme, puisque aussi bien Emmanuel Roblès, Albert-Paul Lentin, Edmond Brua (tous trois en poste à Casablanca), que d'autres témoins l'attestent entre 1937 et 1955 pour désigner les petits blancs du Maroc s'opposant à toute velléité d'indépendance. D'un autre côté, l'armée coloniale utilisait le terme pour désigner les petits blancs d'Afrique noire, puis ceux du Maroc. Nous pouvons penser logiquement qu'avec l'indépendance du Maroc (1956) et le début de la guerre d'Algérie (1954), les militaires qui prenaient leurs fonctions en Algérie allaient utiliser cette appellation. Il est néanmoins exact que le terme restait totalement inconnu pour désigner les Français d'Algérie et que ceux-ci, pour la plupart n'en ont eu connaissance qu'à l'extrême fin de la guerre, voire avec le rapatriement et l'installation en France.

Paradoxalement, ce n'est pas 1830 qui crée le Pied-Noir mais les toutes dernières années de guerre, et ce terme sera quasi-imposé aux Français d'Algérie par les métropolitains eux-mêmes. En 1957, les éditions Albin Michel publient le livre de Georges Damitio, *Les Pieds-Noirs*, désignant les Européens des classes populaires d'Algérie. Mais ce terme ne se trouve que dans le titre et la quatrième de couverture et n'est jamais employé dans le récit, comme si l'auteur venait de découvrir cette appellation. François Mauriac dans son « bloc-notes » du 24 juin 1960 dans *L'Express*, puis dans le numéro de septembre 1961 de la *Revue des deux-mondes* emploie très clairement le terme « Pieds-Noirs » pour désigner les Européens d'Algérie avec une pointe d'ironie et de méfiance. On retrouve aussi le terme dans une même acceptation dans le *Journal* de Mouloud Feraoun, pour la première fois le 9 décembre 1960. Le récupère-t-il du « bloc-notes » de Mauriac ? Sans doute, car Feraoun fait assez régulièrement allusion à l'écrivain. Mouloud Feraoun utilisera ensuite assez fréquemment « Pieds-Noirs » dans son *Journal*, avant d'être assassiné le 15 mars 1962 par un commando OAS (créée en avril 1961, l'Organisation armée secrète s'était positionnée comme le fer de lance de l'Algérie française), avec cinq de ses collègues inspecteurs des Centres sociaux d'Algérie, qui visaient à former les jeunes Algériens. Enfin, en octobre 1961, Alain Peyrefitte, à qui le général de Gaulle a demandé une réflexion sur une partition de l'Algérie comme poire d'angoisse pour les militants indépendantistes du FLN, emploie le terme « Pieds-Noirs ». Dans son esprit, cependant, les Pieds-Noirs seraient les Européens d'Algérie qui resteraient dans un territoire d'Algérie distinct de celui dont le FLN prendrait les rênes. Pour lui, les Pieds-Noirs seraient l'équivalent « algérien » des Afrikaners en Afrique du Sud.

Dans tous les cas, le terme est polysémique et reste peu employé. On ne sait vraiment ce qu'il signifie. Pourtant, en cette fin d'année 1961, même si les termes d'« Européens » et de « Français d'Algérie » restent les plus utilisés, il va recouvrir deux acceptations opposées : les Renseignements généraux (RG) et la toute jeune OAS vont aussi l'employer pour catégoriser les Français d'Algérie. Le général Salan, chef de l'OAS, dans son document du 20 octobre 1961 emploie clairement le terme : « Si les Pieds-Noirs ne sont pas capables de faire ce qu'ont fait les Israéliens, si la population musulmane et les Harkis ne répondent pas, alors de Gaulle a raison. » Il s'agit ici de tous les Français d'Algérie soutenant sa politique « nationaliste ». Mais dès le début de 1962, le terme prend une coloration particulière qui pourrait nous éclairer sur une autre idée reçue qui veut que « Pieds-Noirs » rime avec terrorisme européen. En effet, dans un rapport des RG daté du 28 mars 1962 et retrouvé aux Archives nationales d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence, il est écrit que, « en Kabylie, depuis longtemps une des régions les plus calmes de l'Algérie, le tir d'un élément militaire sur des manifestants nationalistes a provoqué une vive émotion. La rumeur a immédiatement circulé que l'unité était composée et commandée par des "pieds-noirs" ce qui traduit l'antagonisme partout vérifiable entre musulmans et Européens d'Algérie. » Quelques jours auparavant, le 24 mars 1962, sur les ondes de la télévision d'Algérie piratée par les membres de l'OAS, un membre de l'organisation déclarait, suite au bouclage du quartier de Bab-el-Oued à Alger : « Nous pleurons les morts, tous les morts du 23 mars à Alger [...]. Nous savons, et le commandement de trahison le sait aussi, que le contingent a été particulièrement travaillé par une propagande hostile aux Pieds-Noirs »,

avant de conclure : « Ce n'est point là le cri d'un soldat dévoyé ou d'un Pied-Noir enragé... » Enfin, l'OAS diffuse fin mars 1962 un tract à l'attention des métropolitains au titre explicite, *Qu'est-ce qu'un Pied-Noir ?* avec cette réponse : « C'est le fils d'un de ces soldats venus défendre l'honneur de la France [avec les références à 1914, 1940 et 1943], c'est le fils d'un de ces nombreux Français venu se réfugier d'Alsace ou de Lorraine après 1870 sur cette terre inculte [...], cela pour demeurer Français. C'est aujourd'hui ce Français méprisé, insulté, [...], qui souffre [...]. Le Pied-Noir, c'est le Français chrétien ainsi appelé tout simplement parce que ses grands-parents portaient des souliers noirs faisant contraste avec les pieds nus sur les babouches colorées des indigènes. »

Ainsi au Pied-Noir terroriste des RG répond le Pied-Noir patriote de l'OAS. Une dichotomie bien nette se met en place, relayée sans aucun doute par la presse nationale et régionale qui couvre déjà les premiers rapatriements et parle indistinctement de rapatriés, de Français d'Algérie, d'Européens d'Algérie, de Pieds-Noirs.

À *l'heure de notre mort* (titre d'un des ouvrages de Marie Elbe), non de la mort physique mais de celle d'une identité, celle de l'Européen qui se disait Algérien à la fin du XIX^e siècle, celle aussi du Français d'Algérie, le terme « Pied-Noir » est venu combler un vide, celui de la dénomination de ces personnes, françaises sans être de France, d'Algérie sans être indigène. À défaut d'autre appellation, ces Français de là-bas reprirent « Pied-Noir » qu'on leur avait jeté comme une injure, comme un défi à relever sans en connaître l'histoire. « "Pieds-Noirs" arriva donc au bon moment, écrit Guy Pervillé, pour exprimer l'identité collective d'un peuple doublement minoritaire qui se sentait menacé d'un choix tragique entre

“la valise et le cercueil”. » Très rapidement, sous le ciel froid de France, ils acceptèrent d’être des Pieds-Noirs, y compris les Juifs d’Algérie, établis bien avant la colonisation, devenus Français par le décret Crémieux de 1870 – le cas le plus emblématique étant celui du chanteur Enrico Macias qui est alors présenté comme Pied-Noir exprimant dans ses chansons à la fois la nostalgie du pays perdu, l’exode et les sentiments de l’exil.

Ce n’est donc pas 1830 qui crée le Pied-Noir, mais 1962. Les derniers mois tragiques de l’Algérie française, le rapatriement massif et l’éparpillement sur le sol métropolitain, l’attitude volontairement dévalorisante des pouvoirs publics et le rejet souvent affiché des métropolitains contribuent rapidement au renforcement d’une conscience commune et cristallisent le sentiment d’une communauté de déracinés et non de rapatriés. Si le terme « rapatrié » peut sans doute s’appliquer aux premiers rapatriements d’Indochine, de Suez, de Guinée, et en grande partie aux Français rapatriés du Maroc et de Tunisie, la loi-cadre de décembre 1961 « fixe » une catégorie de personnes, les Français d’Algérie, qui non seulement rejettent ce terme mais lui préfèrent celui d’« expatriés ».

De fait, la métropole va apparaître à des degrés divers aux yeux des Pieds-Noirs : espace de repli, lieu de refuge pour certains, lieu d’exil plus que patrie retrouvée pour d’autres. Dès lors, le Pied-Noir renvoie à celui qui a souffert dans sa chair et dans son âme. Il n’empêche que pour beaucoup de métropolitains, le terme renvoyait aussi à « colon », avec les stéréotypes l’accompagnant.